

Georges du BREIL

(1901-1944)

Le jeudi 8 juin 1944 disparaissait tragiquement, sous la mitraille, le directeur du Haras du Pin

Comité d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Une famille d'hommes de chevaux

Georges Viollet du BREIL est né dans le Cantal, à Aurillac, en 1901. Son père, Charles, né à Lorient en 1862, y était directeur du dépôt d'étalons, dont il avait été sous-directeur de 1890 à 1904.

Georges du BREIL partage très vite la passion de son père pour le cheval. Il devient, comme lui, officier des Haras. Il obtient son diplôme d'ingénieur agronome de l'Institut national agronomique de Paris. Il suit les cours des deux années de spécialisation à l'École des Haras, au Pin (Orne).

Un palmarès sportif impressionnant

Passionné de courses hippiques au galop, il devient l'un des tous meilleurs compétiteur amateur (les « gentlemen-riders »), en plat et en obstacle dont il est tête de liste sept années de suite de 1928 à 1934. Il gagnera sur tous les principaux hippodromes français, dont celui du Pin, bien évidemment, 311 courses tant en plat qu'en obstacle. Il sera « placé » dans quasiment autant d'épreuves.

Lors d'une réunion de courses à Aurillac il gagnera les cinq épreuves de l'après-midi, pour jockeys et gentlemen. Trois années de suite il gagnera au Pin les trois courses d'obstacles de la même réunion.

Un officier qui refuse de se rendre



Refusant de se rendre à l'ennemi en 1940, il recevra à bout portant quatre balles qui lui traverseront la poitrine. Il s'en tirera miraculeusement et reprendra ses activités d'officier des haras au Pin où il était sous-directeur écuyer, à la tête de l'École des haras.

Il ne remontera pas en course, se refusant à porter une casaque sous l'occupation.

Sa selle de course est conservée et présentée au public dans la sellerie d'honneur du Haras du Pin aux côtés de la selle de manège du Chevalier-Baron-Comte d'Abzac, écuyer renommé et directeur du Haras du Pin, au début du XIX^e siècle, de 1811 à 1818.

Un directeur de haras dans la tourmente

Georges du BREIL était sous-directeur du dépôt d'étalons d'Aurillac lorsqu'il fut nommé en 1942 directeur du Haras du Pin, à l'âge de 41 ans. Cette promotion ne semble pas avoir revêtu un caractère politique ; elle était cohérente avec son grade et ses expériences.

Deux ans plus tard, le mardi 6 juin 1944, au petit matin, le débarquement de troupes américaines, canadiennes, anglaises, polonaises et françaises, composant une imposante armada, envahissait les côtes bas-normandes, par la mer et par les airs.

Depuis le samedi 3 juin précédent, Georges du BREIL était en déplacement à Paris, tout d'abord aux courses à Auteuil pour y voir évoluer quelques produits d'étalons de pur-sang nationaux, dont certains stationnés dans la circonscription du Pin, puis au ministère de l'Agriculture pour y traiter quelques affaires importantes de service, relatives au personnel.

Un directeur prenant des risques pour préserver son personnel et ses écuries

Georges du BREIL fut informé du débarquement des alliés, des terribles combats qui se déroulaient sur les côtes normandes et des très violents bombardements qui venaient de détruire une partie d'Argentan, tout au long de la journée du 6 juin. Malgré les risques encourus, il décida de rejoindre Le Pin au plus vite afin d'y organiser l'évacuation des étalons et des hommes et d'assurer leur sécurité. Ces opérations d'urgence, lourdes et délicates, avaient déjà été mises en œuvre en 1870 et en 1940.

En cette pleine saison de reproduction, il fallait également prendre rapidement des nouvelles des détachements en activité dans les stations,

notamment auprès de celles du Calvados, en pleine zone de parachutages et de combats.

Cependant, ce retour précipité était contrarié par la subite désorganisation des transports ferroviaires, notamment sur la ligne Paris-Granville. Après de nombreuses difficultés, Georges du BREIL finira par trouver un train qui l'amènera de Paris au Mans. De là, une camionnette des Eaux et Forêts acceptera de le prendre à son bord pour le rapprocher d'Alençon d'où il pourra se débrouiller, pensait-il, pour gagner Le Pin. Il s'installera, à l'air libre, sur la plateforme arrière du véhicule avec l'un des trois autres occupants.

Une tragique méprise

C'était le jeudi 8 juin au matin, sur la route nationale 138, quelques kilomètres avant la capitale ornaise occupée. Alors que la camionnette traversait le hameau de La Chesnaie, dans la commune de Bethon, l'aviation anglaise, qui surveillait un convoi allemand, la mitrilla par mégarde. Elle aurait pris de la vitesse pour échapper au danger et fut confondue avec un véhicule allemand. Les quatre occupants, Georges BESNEY, Jacqueline BESNEY, Gaston LÉGER et Georges du BREIL, capitaine de réserve âgé de 43 ans, furent tués sur le coup.

Mis dans des cercueils fabriqués en hâte, les corps des malheureux furent inhumés dès le lendemain, le vendredi 9 juin, dans un caveau provisoire du cimetière de cette commune de Bethon.

La triste nouvelle mit trois jours pour parvenir jusqu'au Haras du Pin.

Compte tenu des difficultés à obtenir un véhicule et les laisser-passer nécessaires, ce n'est que le samedi 17 juin que M. Denis d'AUDIFFRET-PASQUIER, possédant un véhicule, proposa d'aller chercher la dépouille de Georges du BREIL à Bethon.

Après un service religieux dans l'église du Pin, au toit éventré, il fut inhumé, en place

d'honneur, à l'extrémité Sud de l'allée principale du cimetière communal du Pin-au-Haras, en présence de son frère Charles qui, prévenu par le Secrétaire général de la préfecture d'Alençon, avait enfin pu rejoindre le Pin, la veille, à bord d'une voiture de la Croix Rouge. Les officiers et palefreniers présents au haras, ce jour-là, assistaient également à la cérémonie en grande tenue d'uniforme.

Après la cérémonie, Charles du BREIL réunit tous les officiers des haras présents, au château, dans la chambre de son frère, et tint à remettre à chacun, en son souvenir, une des belles gravures offertes par le Club des Gentlemen-Riders à celui qui avait gagné tant de courses. L'une de ces gravures, offerte à l'École des haras, est toujours conservée, encadrée, au château, en place d'honneur.

Profitant de quelques accalmies, les palefreniers et ouvriers du haras maçonnèrent un tombeau fait de pierres et de briques prélevées sur les réserves du dépôt d'étalons. Depuis ce jour, le Haras du Pin se doit d'entretenir et de fleurir, chaque année, cette sépulture, dont l'orientation semble surveiller, en permanence, l'établissement et une partie de son domaine.



Juillet 2024

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS

Postérité

Quelques années après ce tragique événement, la société des courses d'Aurillac donnera le nom de Georges du BREIL à son hippodrome et de très nombreuses courses d'obstacles à travers la France porteront, comme encore de nos jours, les noms de « Prix Charles et Georges du BREIL » (père et fils).



Les fédérations de courses hippiques de Bretagne et d'Anjou érigeront une stèle souvenir à l'emplacement de ce drame. Cette stèle est toujours présente sur le bord de la route d'Alençon à Fyé, sur la commune de Bethon.



Le Haras du Pin donnera, à la cour des remises, le nom de « Cour Georges du BREIL », rappelé par une plaque apposée au pignon Sud de l'écurie N°6.

Georges du BREIL était Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre. Le journal *L'Action française* du 3 juillet 1944 annonça son décès, mais il ne semble pas qu'il ait appartenu à ce mouvement d'extrême droite.

Tanneguy de SAINTE MARIE

Ingénieur (ER) des Haras nationaux

Ancien Régisseur du domaine national du Haras du Pin

(Avec la participation de Michel CHAUCHEAU)

Sources

- Extraits des mémoires de Raoul de MONTAIGNE de PONCINS
- Article de Pierre BRUNETEAU, sur les Gentlemen-riders, paru dans l'EPERON N°71 de juin-juillet 1951.
- Abel BOISSIER *Six ans de guerre en Perseigne 1939-1944* Éditions L'Étrave – 2021 – p. 95